

## Compte rendu

---

### Ouvrages recensés :

Hamelin, Louis-Edmond et Dumont, Benoît. *La Colline Blanche. Géomorphologie et Sciences humaines*. Travaux divers, no 6, Centre d'études nordiques, Institut de géographie, université Laval, Québec, 1964, 28 pages, carte, photo

Harp, Elmer Jr. *Evidence of Boreal Archaic Culture in Southern Labrador and Newfoundland*. Dans Bulletin No. 193, National Museum of Canada, Anthropological Series, No. 61, Contributions to Anthropology 1961-62, Part I. Ottawa, 1964, pp. 184-261, 6 cartes, 11 photos, 2 tableaux, 2 fig., bibl., résumé en français

Levesque, René, Osborne, F. Fitz et Wright, James V. *Le Gisement de Batiscan*. Études anthropologiques, no6, Musée national du Canada, Secrétariat d'État, Ottawa, 1964, 59 pages, carte, 3 plans, 3 fig., 9 tableaux, 12 photos, bibl., résumé en anglais

Osborne, F. Fitz. *The Geologists and Archaeology*. Programme de l'A.C.F.A.S., Québec, 1963, p. 31

Ribes, René. *Les Stations archaïques de Red Mill*. Cahiers d'Archéologie québécoise, 1re année, no 1, mars 1964, Musée d'archéologie, Centre des études universitaires, Trois-Rivières, photo aérienne, 1 fig., 1 ill., 15 photos, 36 p.

Taylor, William E. Jr. *La Préhistoire de la Péninsule du Labrador*. Études anthropologiques no 7, Musée national du Canada, Secrétariat d'État, Ottawa, décembre 1964, bibl., 33 p.

Taylor, William E. Jr. *The Prehistory of Labrador Peninsula*. Dans Études économiques et humaines au Nouveau-Québec. Bibliothèque arctique et antarctique, tome 2, École pratique des Hautes études, Sorbonne. Mouton & Co., Paris, Jean Malaurie et Jacques Rousseau (éditeurs), 1964, carte, bibl., pp. 181-210.

par Charles-A. Martijn

*Cahiers de géographie du Québec*, vol. 9, n° 17, 1964, p. 113-116.

Pour citer ce compte rendu, utiliser l'adresse suivante :

---

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche. Érudit offre des services d'édition numérique de documents scientifiques depuis 1998.

Pour communiquer avec les responsables d'Érudit : [info@erudit.org](mailto:info@erudit.org)

URI: <http://id.erudit.org/iderudit/020539ar>

DOI: 10.7202/020539ar

Note : les règles d'écriture des références bibliographiques peuvent varier selon les différents domaines du savoir.

---

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter à l'URI <https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

---

*Érudit* est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche. *Érudit* offre des services d'édition numérique de documents scientifiques depuis 1998.

Pour communiquer avec les responsables d'Érudit : [info@erudit.org](mailto:info@erudit.org)

examen des sondages de prospection ; c'est grâce, d'ailleurs, à ces derniers qu'il a pu apporter du nouveau au sujet de la structure de base du Bas-Dauphiné.

Étant donné les relations étroites que le Bas-Dauphiné a toujours entretenues avec les régions voisines, il est heureux que l'auteur étudie les bordures de sa région ; il y trouve d'ailleurs des explications qui, généralement, convergent avec les travaux que MM. Journaux, Masseport et Dubois ont consacrés à la Saône, au Diois et au Jura. Outre les phases climatiques et les mouvements tectoniques, M. Bravard sait exploiter des témoins que d'habitude l'on fait rarement parler : le réseau hydrographique. En outre, il veut convaincre les morphologues qu'il faut remonter le plus loin possible dans le passé. En morphologie glaciaire, il met l'accent sur les formes de contact entre la glace et l'eau (par exemple, les terrasses de kame) qu'il distingue heureusement de l'action fluvioglaciaire pure. Il nous semble que trop peu de choses sont dites de la nivation proprement dite. De même, pourquoi des processus périglaciaires n'auraient-ils pas contribué au façonnement des vallées du Bas-Dauphiné ?

Prenant vraiment plaisir à argumenter au-delà des premières explications logiques, il a poussé plus loin que ses prédécesseurs l'analyse et l'explication du relief du Bas-Dauphiné. Aussi corrige-t-il ou nuance-t-il des interprétations antérieures aussi bien de portée régionale que de portée générale. Cela n'empêche pas l'auteur de demeurer modeste ; il utilise souvent les mots « difficiles », « connaissance insuffisante » ; aussi n'est-on pas étonné de trouver à la fin de l'ouvrage une liste des « problèmes en suspens » ; bref, un livre sans prétention.

Les illustrations sont nombreuses (environ 100 figures et photos). Il manque, du moins pour le lecteur non familiarisé avec le Bas-Dauphiné, une carte d'ensemble ; la figure 2, malgré son titre de « croquis général », ne parle que des pourtours. Les fautes d'édition nous ont semblé très peu nombreuses.

Étant donné que nous avons été l'un des rares géographes à s'être intéressé à des secteurs délaissés du Bas-Dauphiné — les Terres Froides et la moyenne Bourbre —, nous sommes en mesure d'apprécier tout ce que l'ouvrage de M. Y. Bravard apporte en correction, précision, complément, supplément et en hypothèses fécondes par rapport à ce qui existait avant lui.

Enfin, cette thèse, par son engagement et son vœu final est un plaidoyer en vue d'une spécialisation des recherches en géomorphologie ; il faudrait que l'auteur définisse maintenant le seuil géographique de cette macro-morphologie souhaitable.

Louis-Edmond HAMELIN

### L'ARCHÉOLOGIE AU QUÉBEC

HAMELIN, Louis-Edmond et DUMONT, Benoît. **La Colline Blanche. Géomorphologie et Sciences humaines.** Travaux divers, n° 6, Centre d'études nordiques, Institut de géographie, université Laval, Québec, 1964, 28 pages, carte, photo.

HARP, Elmer Jr. **Evidence of Boreal Archaic Culture in Southern Labrador and Newfoundland.** Dans Bulletin No. 193, National Museum of Canada, Anthropological Series, No. 61, Contributions to Anthropology 1961-62, Part I. Ottawa, 1964, pp. 184-261, 6 cartes, 11 photos, 2 tableaux, 2 fig., bibl., résumé en français.

LEVESQUE, René, OSBORNE, F. Fitz et WRIGHT, James V. **Le Gisement de Batiscan.** Études anthropologiques, n° 6, Musée national du Canada, Secrétariat d'État, Ottawa, 1964, 59 pages, carte, 3 plans, 3 fig., 9 tableaux, 12 photos, bibl., résumé en anglais.

OSBORNE, F. Fitz. **The Geologists and Archæology.** Programme de l'A.C.F.A.S., Québec, 1963, p. 31.

RIBES, René. **Les Stations archaïques de Red Mill.** *Cahiers d'Archéologie québécoise*, 1<sup>re</sup> année, n° 1, mars 1964, Musée d'archéologie, Centre des études universitaires, Trois-Rivières, photo aérienne, 1 fig., 1 ill., 15 photos, 36 p.

TAYLOR, William E. Jr. **La Préhistoire de la Péninsule du Labrador.** Études anthropologiques n° 7, Musée national du Canada, Secrétariat d'État, Ottawa, décembre 1964, bibl., 33 p.

----- (english version) **The Prehistory of Labrador Peninsula.** Dans *Études économiques et humaines au Nouveau-Québec*. Bibliothèque arctique et antarctique, tome 2, École pratique des Hautes études, Sorbonne. Mouton & Co., Paris, Jean Malaurie et Jacques Rousseau (éditeurs), 1964, carte, bibl., pp. 181-210.

Les savants québécois n'ont prêté jusqu'à maintenant, et pour des raisons inexplicables, qu'une faible attention à la préhistoire de leur province. Citons pour mémoire l'un des auteurs mentionnés plus haut : « Jusqu'ici les recherches archéologiques s'intéressant à nos régions avaient été très restreintes et la plupart d'entre elles avaient été conduites par des Américains ». Certains instituts québécois ont dépensé des sommes bien plus considérables pour effectuer des expéditions archéologiques au Moyen-Orient et en Amérique Latine que pour faire des recherches semblables sur le sol même de la province à propos de la préhistoire des Indiens et des Esquimaux et des premiers siècles du régime français au Canada. Cela doit être une des rares occasions où on peut accuser le Québec de ne pas être assez chauvin ! Comme le remarque aussi l'un des auteurs nommés plus haut : « Le trait le plus saillant de l'archéologie du Québec est peut-être l'ignorance qu'on en a et qui n'est en somme que la conséquence d'une lamentable pénurie de travaux pratiques. »

Depuis 1960 la situation s'est nettement améliorée. La province a créé un Service d'archéologie. On donne des cours sur l'archéologie nord-américaine en ce moment à l'université de Montréal, on en a donné l'année dernière à l'université de Sherbrooke et on en donnera peut-être encore l'année prochaine. Le Centre d'études nordiques de l'Université Laval montre un intérêt certain à ce sujet. Le Musée national du Canada a augmenté son assistance sur le plan technique aussi bien que sur le plan financier pour les projets d'études locaux, et offre de nouvelles opportunités pour la publication de rapports. Des sociétés d'amateurs, comme celles de Sherbrooke et des Trois-Rivières, ont déjà fouillé plusieurs sites dans la province. Depuis deux ans six ouvrages sur l'archéologie du Québec ont été publiés. C'est très encourageant surtout si on remarque que quatre d'entre eux l'ont été en français.

M. Ribes, directeur du Musée d'archéologie des Trois-Rivières, a publié un rapport préliminaire sur sept sites indiens préhistoriques près du village de Red Mill. Ces sites se trouvent sur une ancienne terrasse à 2 kilomètres de la rive nord du Saint-Laurent. On y a trouvé des éclats et du matériel en surface et creusé des trous de sondage pour déterminer les couches contenant du matériel. Selon l'auteur, dans chaque cas, le fait qu'on ait trouvé de grandes quantités d'éclats et aucun foyer nous indique que ces sites étaient surtout des ateliers où les Indiens fabriquaient leurs outils. Parmi les objets découverts il y a des pointes de javelots, des couteaux, des plombs à filets, et deux objets de pierre polie : une gouge et une herminette. L'absence totale de poterie et l'ensemble des caractéristiques des objets nous indiquent que les sites appartiennent à la culture archaïque moyenne, et datent d'environ 2,000 ans avant Jésus-Christ. Des fouilles complètes sont prévues pour une date ultérieure.

Dans son article, le professeur Osborne, du département de géologie à l'université Laval, souligne l'importance des bénéfices mutuels qui pourraient être obtenus grâce à la coopération de plusieurs disciplines dans les méthodes d'approche de l'archéologie, mettant l'accent en particulier sur la géologie. De nombreuses expériences ont démontré que les recherches archéologiques peuvent tirer des profits énormes de l'application de connaissances mises à leur disposition par des sciences voisines comme la géologie, la géographie, la botanique, l'ethnologie, etc. Ce qu'était l'écologie d'un site ou d'une région donnée pendant son occupation par un groupe particulier est d'un grand intérêt pour le préhistorien. Il aimerait en plus en apprendre davantage sur les relations ou correspondances qu'il peut y avoir entre l'évolution du milieu et celle des cultures. En échange, l'archéologue pourrait fournir des informations utiles à ses collègues dans d'autres disciplines en ce qui concerne l'établissement de chronologies pouvant servir à dater, par exemple, des événements climatiques ou géologiques.

Une application remarquable de la coopération de différentes disciplines peut être constatée dans le fascicule de MM. Louis-Edmond Hamelin, géographe et Benoît Dumont, agronome du ministère de l'Agriculture et de la Colonisation. En combinant des renseignements obtenus grâce à la géomorphologie, la cartographie, l'histoire et l'ethnologie, ils nous offrent une étude de la Colline Blanche, affleurement de quartzite situé sur les bords de la rivière Témiscamie, à l'est du

district des lacs Mistassini et Albel au centre du Québec. Cet endroit attirait les Indiens préhistoriques qui l'utilisaient comme carrière pour obtenir les matières premières de leurs outils en pierre. Sur la pente ouest de la Colline Blanche se trouve un certain nombre de cavernes, parmi lesquelles il y a l'Antre de marbre mentionné par le père Laure dans les *Relations des Jésuites*, et porté sur un certain nombre de cartes anciennes. C'est à cet endroit que la tradition veut que les sorciers indiens aient tenu leurs colloques avec les esprits. Pendant l'été 1963, la Société d'archéologie de Sherbrooke a envoyé une expédition pour étudier la Colline Blanche et fouiller quelques sites préhistoriques du voisinage. MM. Hamelin et Dumont ont passé un certain temps avec l'équipe et ce rapport est le fruit de leurs observations complétées par des recherches documentaires. Les cavernes se sont sans doute formées pendant la dernière période glaciaire et sont le résultat de l'action fluvio-glaciaire. Techniquement, on devrait leur donner le nom de marmites. Des torrents dévalant entre le côté du glacier et le flanc de la Colline Blanche tourbillonnaient contre la paroi à certains endroits. Cela donna naissance à de petites cavités qui s'agrandirent sous les chocs répétés de pierres et de graviers agités par ces tourbillons. Il n'y a pratiquement aucune preuve archéologique que ces cavernes furent utilisées par les Indiens comme habitations. Ce n'est pas surprenant si on considère certains facteurs tels l'accessibilité, la taille et l'exposition. Si les shamans utilisaient l'Antre de marbre pour certains de leurs rites, il est probable qu'il était tabou pour le reste de la tribu. Les témoignages que les Indiens modernes apportent en ce qui concerne la signification de cet endroit sont contradictoires. Certains le connaissaient très bien et ne connaissaient aucune tradition religieuse s'y rapportant, tandis que d'autres avaient peur de s'en approcher. Il y a cependant une autre partie de la Colline Blanche qui devait être fréquentée par les Indiens. C'est un talus de débris de quartzite se trouvant sous une terrasse étroite qui vient buter sur un petit escarpement. Un certain nombre d'outils grossiers ou d'objets à moitié finis trouvés à cet endroit nous indiquent que les Indiens préhistoriques venaient à cet endroit en quête de matière première. Toutefois il faut signaler que, contrairement à ce qu'on pensait jusqu'alors, les débris de quartzite de la pente ne sont pas les déchets résultant de leurs activités de tailleurs de pierre ou de carrière. Ils proviennent presque uniquement du travail du glacier ou de l'action fluvio-glaciaire ainsi que de l'action de divers agents d'érosion post-glaciaires. Les Indiens préhistoriques ne détachaient pas réellement des blocs de la paroi elle-même. Ce n'était pas utile puisque d'innombrables fragments gisaient partout, parmi lesquels il suffisait de faire son choix. Le problème de savoir si les outils de quartzite qu'on trouve dans les sites préhistoriques de la région de Mistassini ont été faits à partir de matériel obtenu à la Colline Blanche reste à résoudre. Il faut enfin noter qu'à cause de la calotte de plateau Laurentide qui couvrait cette région, l'homme n'a pu y faire son entrée qu'au cours des derniers milliers d'années.

Le rapport des fouilles par Levesque, Osborne, et Wright donne l'exemple d'une belle coopération entre une société provinciale, un archéologue amateur, un géologue, un archéologue professionnel et un institut fédéral. Le site de Batiscan est situé près des Trois-Rivières et se trouve au pied d'une terrasse, à un mille de la rive nord du Saint-Laurent. En plus de trouvailles faites sur le site même, on a mis en évidence des traces de crémations au sommet de l'escarpement. Les fouilles de Batiscan furent entreprises par l'équipe de la Société d'archéologie de Sherbrooke. Le rapport comprend trois parties et a été publié en français par le Musée national du Canada à Ottawa. Il commence par une description du site et des fouilles par l'abbé Levesque, président de la Société. Le professeur Osborne a fait une étude géologique du terrain qui révèle que le site était occupé pendant la période qui se situe après la mer Champlain, quand le niveau du fleuve était beaucoup plus haut qu'aujourd'hui. Une analyse du matériel lithique utilisé dans la fabrication des outils trouvés à Batiscan prouve qu'il provient des Cantons de l'Est. Les premiers habitants de Batiscan semblent avoir eu des liens étroits avec les régions plus au sud. La dernière partie du rapport est une analyse du matériel archéologique, faite par le D<sup>r</sup> Wright du Musée national du Canada. On peut conclure par la présence de poterie Vinette n° 1, de pointes de jet de type Meadowood et Adena, de grattoirs triangulaires et de petits objets de cuivre que nous avons ici une culture de type Sylvicole inférieur (*Early Woodland*) pouvant dater d'environ 1 000 à 800 ans avant Jésus-Christ. Plusieurs foyers tendent à prouver que le site de Batiscan était un lieu de séjour quoique la période d'occupation semble avoir été relativement courte.

Le D<sup>r</sup> Harp, de *Dartmouth College*, U.S.A., expert bien connu en archéologie du nord-est, a publié ses découvertes sur des sites d'habitation et des ateliers situés dans le détroit de Belle-Isle, sur les côtes du Labrador et de Terre-Neuve. C'est dans cette région que des Indiens préhistoriques de la culture archaïque ont quitté le continent et sont passés à Terre-Neuve. Les Indiens Beothuk de cette île, maintenant disparus, étaient sans doute leurs descendants directs. Les sites examinés par le D<sup>r</sup> Harp couvrent une très longue période de temps, plusieurs millénaires au moins. Des analyses de matériel les concernant, grâce au carbone<sup>14</sup>, sont actuellement en cours. Ces sites s'étendent sur une période de temps ininterrompue, la plupart d'entre eux appartenant à la culture archaïque boréale avec quelques traces d'une occupation pré-archaïque boréale s'étendant aussi jusqu'à la période de contact avec les Blancs. Le matériel récolté montre des ressemblances très nettes avec celui provenant du N.-E. du Labrador, de Tadoussac, du sud du Québec central, l'ouest de l'Ontario et les États de la Nouvelle-Angleterre. Parmi les objets découverts on trouve des pointes de jet lancé primitives, à encoches latérales ou pédonculées ; et aussi des pointes triangulaires plus petites et plus récentes. Il y avait en plus des objets d'ardoise affûtés et polis, des gouges, des herminettes taillées, des bifaces en forme de feuille, des grattoirs, mais pas de poterie. La plupart des sites du détroit de Belle-Isle se trouvent sur la côte. Bien qu'on n'en possède pas de preuve, il paraît vraisemblable que ces endroits étaient occupés de façon saisonnière pour la pêche ou la chasse au phoque. Les troupeaux de phoques donnent jour à leurs petits à la fin de l'hiver et au début du printemps, sur la glace, et le saumon remonte les rivières au début de l'été. Le reste de l'année, la chasse au caribou a dû être la principale occupation, mais on doit attendre pour en avoir la preuve d'avoir fouillé des sites de l'intérieur.

Dans ce qui est sans doute l'ouvrage le plus important publié jusqu'ici sur le Québec, le D<sup>r</sup> Taylor, archéologue senior au Musée national du Canada, fait une revue des recherches archéologiques qui ont été effectuées dans la péninsule Ungava-Labrador, jusqu'en 1961. Il donne un aperçu général des traditions culturelles des Indiens et des Esquimaux qui ont occupé diverses régions du Québec pendant la préhistoire. Une partie de l'ouvrage est consacrée à l'origine de ces cultures et aux relations entre Indiens et Esquimaux, avec un mot en plus sur certains problèmes archéologiques qui restent à résoudre dans notre province, et quelques suggestions pour de futures recherches. Les cultures paléo-indienne, archaïque et sylvicole du Québec sont examinées une par une et, en utilisant les connaissances actuelles, sont placées dans le cadre culturel chronologique beaucoup plus vaste de l'Amérique du Nord-Est. Cette partie est suivie par une étude semblable pour les périodes esquimaudes pré-Dorset, Dorset et Thulé dans le nord de l'Ungava et le long de la côte du Labrador. L'auteur termine avec un bref commentaire sur les incursions des Vikings dans le nouveau monde. L'étude systématique du D<sup>r</sup> Taylor fournit au professionnel aussi bien qu'au profane une vision de grande valeur sur le passé longtemps négligé du Québec. Considérant ce qui précède, et le fait que ce rapport est en français et en anglais, ce travail sera sûrement apprécié des Québécois qui, maintenant, s'intéressent à la préhistoire de leur province.

Charles-A. MARTIN